

SAINT KILIAN, ÉVÊQUE DE WURZBOURG, EN ALLEMAGNE, ET MARTYR

L'an 689

Fêté le 8 juillet

Saint Kilian était un moine irlandais, qui sortait d'une famille illustre par ses vertus autant que par sa noblesse. Dès sa plus tendre enfance, il fut élevé dans la crainte de Dieu et dans les sciences humaines, où il fit des progrès rapides et sérieux. On raconte qu'étant tout jeune encore, quand il méditait sur l'amour de Jésus Christ qui versa son sang sur la croix pour nos péchés, son âme s'envolait, pour ainsi dire, de la terre; car cette sainte inspiration enflammait son cœur du désir de porter la lumière de la foi aux païens qui étaient encore plongés dans les ténèbres de la mort, et de planter l'étendard du salut parmi ces malheureux esclaves du péché. Mais ses parents et ses amis s'efforcèrent, par toutes sortes d'instances et d'observations, d'affaiblir en lui ce projet et de diriger son zèle vers d'autres objets. Rien n'y fit.

Les missions lointaines attirèrent cette âme ardente, à laquelle ne suffisaient pas les mortifications du cloître. Accompagné du prêtre Colman et du diacre Totnam, Kilian traversa la Manche, parcourut les provinces occidentales et orientales de la Gaule, comme l'avait fait avant lui saint Colomban, passa en Germanie et vint se fixer sur les bords du Mein, dans une bourgade appelée alors Herbipolis, devenue aujourd'hui une grande cité, sous le nom de Wurzburg. La population était encore païenne. Kilian et ses compagnons apprirent bientôt la langue; le descendant des rois irlandais se proposait d'évangéliser ces contrées, mais il ne voulut point l'entreprendre avant d'en avoir reçu la mission du souverain Pontife. Il partit donc pour Rome. «L'Eglise romaine, disent les actes, était alors présidée par Conon, vénérable pontife, profondément versé dans les lettres divines et humaines, administrateur vigilant, dispensateur fidèle des fonctions ecclésiastiques. Il accueillit l'homme de Dieu avec joie, et rendit grâces à la Providence qui suscitait dans les îles reculées de l'Océan des missionnaires et des docteurs nouveaux. Il conféra à Kilian l'ordination épiscopale, et le chargea de prêcher la foi de Jésus Christ aux peuples germains.

Au retour, l'évêque missionnaire passa par la ville de Meaux, où saint Faron lui parla de l'ermite irlandais Fiacre, le thaumaturge des rives de la Marne; Kilian visita ce compatriote, dans lequel il reconnut un de ses proches parents. L'entrevue fut touchante, et révéla l'origine et la naissance jusque-là inconnues du pieux ermite. Fiacre supplia Kilian de rester quelques jours près de lui, dit l'hagiographe, tant était grande sa joie de pouvoir parler de sa patrie et de sa famille, depuis si longtemps abandonnées. Kilian se prêta à son désir. Les deux saints passèrent donc ensemble des heures délicieuses, non seulement à parler des souvenirs de la patrie terrestre, mais à s'entretenir des joies du ciel. Enfin, se recommandant l'un et l'autre au Seigneur, ils se donnèrent le baiser de paix et se quittèrent pour ne plus se revoir ici-bas.

La première conquête de Kilian à Herbipolis fut celle du duc de Franconie, Gozbert, bientôt suivie de la conversion de toute la tribu. Mais les pieux missionnaires devaient payer cette victoire de leur sang. Gozbert, avant sa conversion, était marié à sa belle-sœur Geila. Quand il fut baptisé, l'évêque l'avertit de l'irrégularité de son union. Le duc, surpris d'abord de cette exigence de la loi chrétienne, finit par la trouver ce qu'elle est réellement, c'est-à-dire éminemment préservatrice de la sainteté du foyer domestique. Il songeait donc à répudier Geila, quand cette femme vindicative fit égorger durant la nuit, Kilian et ses deux compagnons, le prêtre Colman et le diacre Totnam (8 juillet 869).

Les bourreaux enterrèrent les corps des martyrs avec le mobilier, les livres et les vêtements qui leur avaient appartenu. Geila avait donné cet ordre, se réservant de faire courir le bruit que les trois étrangers avaient spontanément pris la fuite, et qu'on ignorait ce qu'ils étaient devenus. Telle fut en effet la version officielle qu'on chercha à faire prévaloir. Mais le crime avait eu pour témoin une pieuse chrétienne, nommée Burganda, laquelle avait scrupuleusement noté le lieu où les martyrs étaient inhumés. Leurs reliques furent transférées, au siècle suivant, par l'évêque Burchard, dans la cathédrale de Wurzburg. Quant aux meurtriers, l'un d'eux mourut en proie à des accès de démence et confessant son forfait l'autre s'enfonça lui-même son épée dans la poitrine. Geila devint folle. Elle allait, répétant ces mots : «Kilian Kilian ! ton nom veut dire calice, mais c'est du poison que tu me verses dans les entrailles.» Enfin Gozbert, détrôné par ses propres enfants, périt sous le poignard d'un esclave.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 8